

http://localhost/reportages_ch/reportages/article36.html

grece

Grèce : Zorba

- monde -

Date de mise en ligne : vendredi 3 août 2001

Copyright © reportages.ch - Tous droits réservés



mgm grece heraklion

"En aucun cas une rencontre n'arrive par hasard et ce qui est amené, l'invitation qui est offerte, permet d'aller dans son accomplissement." - Etienne Frey

Zorba le grec

Suite pour danse, orchestre et chœur

Sur la célèbre musique de Mikis Theodorakis, interprétée par l'Orchestre de chambre de Genève, le Chœur de Motet et le Chœur mixte de St-Dimitrios, la compagnie Sinopia danse Zorba le Grec.

La tournée du spectacle a débuté en juin dernier (ndlr 2000) au Kongresshaus, à Zürich, et si les Dieux de l'Olympe sont cléments, elle pourrait se terminer aux Jeux Olympiques d'Athènes 2004.

Lors de la conférence de presse, donnée en avril à Athènes, nous avons rencontré Mikis Theodorakis et Etienne Frey, chorégraphe et interprète de Zorba le Grec

Entretien avec Etienne Frey



mgm grece frey portrait

Etienne Frey. Vingt-cinq ans de danse et de chorégraphie, plus de trente productions et autant de collaborations avec le théâtre, le cinéma et la musique. A travaillé avec Béjart et Zeffirelli. Chorégraphe pour l'ensemble de danse Sinopia, qu'il a créé en 1985, et pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève. L'an dernier la compagnie s'installe à Genève. Cette année, Etienne Frey a reçu le prix Nijinski 2001, il vient d'être nommé directeur du Département Culture et Développement personnel de la campagne mondiale des Nations Unies "Face to Face".

Etienne Frey, quelle a été votre principale source d'information pour la création du ballet Zorba le Grec ? Le livre de

Nikos Kazantzakis, le film de Michael Cacoyannis, la musique de Mikis Theodorakis ?

Le simple fait de dire Zorba le Grec pour moi, c'est la Grèce, Melina Mercouri, c'est Kazantzakis, bien sûr, Theodorakis, sa musique. C'est plein d'images et d'évocations. Ensuite, c'est plus particulièrement le livre de Kazantzakis qui va au-delà du film. Son histoire, parce que c'est la sienne. Les trajectoires individuelles, Mme Hortense, Zorba, John, Marina la veuve, le village, le clan. Et la façon que Kazantzakis a de parler de son pays. Et c'est à travers tout cela que la balance se fait entre la vie et la société. Entre ce que la nature, ce que la vie et ce que le destin, le macrocosme et l'univers tendent comme trames d'énergie et puis les énergies créées par les hommes, leur évolution, leur ego, leur capacité à être ouverts, accueillants ou pas.

Finalement, dans beaucoup d'oeuvres, nous retrouvons les mêmes personnages archétypes, les mêmes situations de vie. Qui sont comme des invitations à se découvrir, s'enrichir, s'accomplir, à aller vers une certaine liberté, une prise de conscience, qui est peut-être une des définitions les plus importantes de la liberté. Et Zorba, dans ce sens-là, a un caractère universel et intemporel.

Pour moi, tout le travail a aussi été de trouver mon propre canal. Ce que j'ai ressorti de la découverte de Zorba. Je n'avais pas envie que Zorba soit le héros, c'est-à-dire quelqu'un qui, au-delà du charisme, au-delà de la magie, a quelque chose de plus que la vie lui a donné, je ne crois pas du tout à ça. Je pense que Zorba a le charisme, le rayonnement et cette autorité naturelle d'aller dans la vie parce qu'il est tombé, et qu'il s'est relevé. Et que c'est en allant dans ses enfers qu'il a grandi et qu'il est cette relation qu'il entretient à la vie, à l'existence.

Anthony Quinn, Hollywood, il y a eu un méga trip sur Zorba à l'époque, ce sirtaki a fait le tour de la planète, il a été l'emblème d'un combat, d'une lutte, le chant d'un peuple et en même temps d'un individu, tout cela prête à faire de Zorba un sauveur, un héros.



mgm grece frey gens

A la fin de l'histoire, lorsque la mine s'écroule, tout le projet de Zorba et de John, le but (matériel) de leur rencontre s'effondre, Zorba dit alors : "N'as-tu jamais vu un écroulement aussi merveilleux ?" John se lève, s'en va, se retourne vers Zorba et lui demande : "Apprend-moi à danser".

C'est exactement l'articulation entre ces deux choses qui est importante dans mon ballet. L'étranger arrivant (John) va permettre à Zorba d'avoir un autre miroir de qui il est. Je crois que Zorba est Zorba, mais quand John arrive, Zorba devient Zorba. Vice-versa quand, à la fin, après des mois et des mois, finalement John rit et que c'est la première fois que quelque chose de spontané sort de lui, Zorba lui dit : "Tu vois, toi aussi maintenant tu es capable de rire". Et cela signifie : quelque chose est capable de se passer en toi qui ne sort pas de ta tête, mais qui sort du fond de ton ventre. Et c'est à ce moment-là que John se lève, s'en va, se retourne et dit : "Apprend-moi à danser". Donc ce qui permet à ces deux êtres de se définir c'est que l'un sans l'autre n'existe pas. Et c'est bel et bien une affaire du destin !

Que veut dire pour vous le destin dans ce contexte ?

Qu'en aucun cas une rencontre n'arrive par hasard et que ce qui est amené, l'invitation qui est offerte, permet d'aller dans son accomplissement. Ils avaient besoin l'un de l'autre pour continuer. Tout le temps, tout le monde a besoin de l'extérieur, et plus particulièrement de l'autre. Donc pour moi Zorba le Grec est une histoire d'anti-héroïsme. C'est une leçon que Kazantzakis nous donne à tous, comme il l'a fait dans La dernière tentation du Christ.

C'est avant tout la trajectoire d'une vie, ce n'est pas un égo-trip. Quand John tombe amoureux et perd Marina, Hortense va mourir. De nouveau le hasard permet à deux êtres d'avoir des points communs qui vont leur permettre d'avancer. C'est-à-dire que la douleur de l'un n'est pas si étrangère à l'autre. Ou ce que l'un a pu dire sur l'autre, il va pouvoir le vivre et comprendre la différence entre ce qu'il disait, en pensant savoir, et ce qu'il va dire en ayant vécu. Ce sont là pour moi les deux points essentiels de cette histoire.

Le Talmud dit : "Dieu a créé l'homme à son image pour qu'il devienne à sa ressemblance", dans le judéo-christianisme nous avons trahi cette notion de travail. On a insisté sur le travail extérieur pour récupérer le droit de retourner au paradis, alors que ce qui est dit c'est qu'il y a un travail à faire en dedans ; pour devenir la promesse que nous sommes. Que nous sommes, pas que quelqu'un nous donne ou nous enlève, que nous sommes. La relation entre John et Zorba est identique à la relation entre Dieu et l'homme, là aussi, l'un sans l'autre ne peuvent pas exister.

En tant que chorégraphe, ce qui m'intéresse, c'est de faire ressentir cela au public. Qu'il s'agisse de monter Zorba le Grec ou mes propres créations. C'est ce que Zorba a réussi à faire quand, au bout de six mois, John "se lâche" et parvient à rire.

John reçoit un héritage, et c'est ce qui l'amène en Crète. Il suit, subit, en quelque sorte son destin. Zorba "renifle" les événements, s'approche de John et, instinctivement, décide de le suivre. Car il sent que quelque chose l'attend avec cette rencontre. Il choisit son destin.

En fait c'est parce que Zorba a grandi, qu'il a travaillé dedans, il sait que peu importe qu'il soit engagé comme cuisinier, chef de mine, chanteur ou danseur, ce qui est important c'est que ça existe. Et ça ce n'est pas le résultat d'une attitude instinctive de "Inch Allah", c'est le lâcher prise. Zorba, dans ce sens-là ne fait rien d'autre que de suivre son voyage intérieur. Dans l'histoire de Zorba, il y a toute la tragédie grecque et notre propre histoire !

Entretien avec Mikis Théodorakis



mgm grece musique portrait

Mikis Théodorakis. Compositeur rendu célèbre par la musique du film de Michael Cacoyannis Zorba le Grec et Z de

Costa Gavras. 750 chansons interprétées au cours de ces 35 dernières années par les Beatles, Georges Moustaki, Nana Mouskouri, Edith Piaf. Plus de 60 millions de disques vendus dans le monde. Travaille actuellement sur un opéra, Antigone, pour les Jeux Olympiques 2004 qui auront lieu à Athènes.

Mikis Theodorakis, que représente Zorba pour vous ?

Zorba a existé comme personnage, Kazantzakis a vécu avec lui mais, finalement, je crois que Kazantzakis a créé un héros de son imagination. Dans Zorba, il y a deux caractères. Le caractère de Zorba et le caractère intellectuel, je crois que ce sont des contradictions qui intéressent beaucoup aujourd'hui.

Chansonnier populaire, compositeur classique, contemporain ou formaliste, la presse et la critique ont essayé de vous classer dans l'une ou l'autre de ces catégories. Qu'en pensez-vous ?

Pour moi ce qui est important, c'est d'être présent, les notions de musique contemporaine ou autres n'ont pas vraiment d'importance. Le plus important pour moi a été de mettre les grands poètes (Pablo Neruda, Garcia Lorca) en musique. J'ai essayé de transmettre cette musique au peuple, et le peuple a répondu. Après vingt-cinq ans, je suis entré dans la musique méta-symphonique en essayant de garder mes racines musicales. Et Zorba est le fruit de cette tendance où se mêlent musique symphonique et populaire.



mgm grece musique

Vous avez dit tout à l'heure : "c'est le peuple qui prouve qu'une oeuvre est vivante". Vous avez créé Zorba le Grec dans les années 60, puis le ballet à Vérone dans les années 80 et aujourd'hui la compagnie Sinopia monte Zorba en Suisse. Tous les vingt ans, il y a un nouveau Zorba qui naît. Est-ce aussi votre conception d'une oeuvre, qu'elle soit reprise, travaillée, approchée par différentes personnes à travers le temps ?

Oui, moi je suis très très ouvert à cela, je crois que la valeur d'une oeuvre c'est que différentes personnalités s'y intéressent et y ajoutent leur propre vision. Je n'ai pas une idée fixe d'une oeuvre, je crois que l'on peut la regarder de tous les côtés et cela ajoute quelque chose. Une oeuvre doit bouger dans le monde. Du point de vue de ce mariage des tendances (la musique classique et populaire, la danse), Zorba est une oeuvre exceptionnelle.



mgm grece musique gens

Comment l'histoire de Zorba a-t-elle évolué en vous, de votre enfance à aujourd'hui ?

Zorba c'était un moment de ma vie. Zorba je l'ai vu, comme tous les Grecs. J'ai fait la musique du film et en fait je n'y croyais pas beaucoup. Personne n'y croyait. Même pas Cacoyannis qui ne m'a pas invité à Paris pour la sortie du film. C'est avec Zorba que j'ai utilisé pour la première fois une musique qui était vraiment crétoise.

Vous retrouviez les origines de votre enfance ?

Oui, parce que mon grand-père était un grand compositeur de musique crétoise. J'ai utilisé la musique crétoise comme récréation dans plusieurs de mes oeuvres. Pas seulement dans Zorba. Je crois que le thème de Zorba a été un choc psychologique. Il y a quelque chose de mystérieux dans cette musique qui est une musique très ancienne.

Est-ce que pour vous l'oeuvre de Zorba a une raison de vivre aujourd'hui ?

Oui, parce que l'art, une oeuvre, c'est l'impossible. Dans une autre oeuvre de Kazantzakis, le grand-père dit à son petit-fils : "Je te souhaite de faire tout ce que tu veux faire. Tout ce que tu ne peux pas faire." C'est ça le dépassement. Et dans cette oeuvre, Zorba dépasse son être. Avec soi-même et avec la danse. La danse est vraiment une expression qui va au-delà de la logique.

Extraits du livre de Nikos Kazantzakis, "Zorba le Grec"

"Son âme avançait bien plus vite que le monde."



mgm grece musique

"Mes joies ici sont grandes parce que très simples, faites des éléments éternels : air pur, soleil, mer, pain de froment. Le soir, assis à la turque devant moi, un extraordinaire Sindbad le Marin parle ; il parle, et le monde s'élargit. Parfois, quand la parole ne lui suffit plus, il se redresse d'un bond et danse."

"Je comprenais que ce Zorba était l'homme que je cherchais depuis si longtemps sans le trouver. Un cour vivant, une large bouche goulue, une grande âme brute."

"Je ne parlais pas. Je sentais, en écoutant Zorba, se renouveler la virginité du monde. Toutes les choses quotidiennes et décolorées reprenaient l'éclat qu'elles avaient au premier jour, quand elles sortirent des mains de Dieu. L'eau, la femme, l'étoile, le pain, revenaient à la mystérieuse source primitive, et le divin tourbillon se déclenchait de nouveau dans les airs."

"Ah ! mon pauvre vieux ! Ils sont tombés bien bas, les hommes, pouah ! Ils ont laissé leurs corps devenir muets et ils ne parlent plus qu'avec la bouche. Mais qu'est-ce que tu veux qu'elle dise, la bouche ? Qu'est-ce qu'elle peut dire ? Si tu avais pu voir comment qu'il m'écoutait, de la tête aux pieds, le Russe, et comment qu'il comprenait tout. Je lui décrivais, en dansant, mes malheurs, mes voyages (.)

Tu ris ? Tu ne me crois pas, patron ? Tu te dis en dedans : dis donc, qu'est-ce que c'est que ces boniments qu'il nous débite ce Sindbad le Marin ? Se parler en dansant, est-ce que c'est possible ? Et pourtant j'en mettrais ma main au feu, c'est comme ça qu'ils doivent se parler, les dieux et les diables."

cet article a paru dans le numéro d'août 2001 de Sports & Loisirs



grece setl

Post-scriptum :



mgm grece carte

Crète